

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 21

Artikel: Une fontaine merveilleuse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mon cœur, laissez les fous poursuivre tout le jour
Ce métal jaune et vil qui fait la renommée;
Tu seras bien plus riche avec un peu d'amour,
Et moi bien plus heureux seul avec ma fumée.

Ami, n'est-il pas vrai que ces vers ont raison,
Qu'une grandeur au monde est toujours importune,
Et que le bleu nuage exhalé d'un Grandson
Peut dorer plus de jours que l'or d'une fortune.

Dans les rêves du soir que l'on fait éveillé,
Dans le charme idéal d'une indolente pose,
Lorsqu'on étend les bras et que l'on a bâillé,
Oh! qu'un demi-Grandson est une bonne chose!

L. FAVRAT.

Une fontaine merveilleuse.

On court souvent bien loin pour voir les curiosités de la nature, tandis qu'on a à sa porte des phénomènes remarquables. En voici un exemple :

Il existe à Lausanne une fontaine qui a la faculté d'exhausser le sol devant son bassin, en hiver, et de le creuser en été. Voici comment : La fontaine est intermittente, c'est la seule dans la ville ; le quartier de la Barre possède cette merveille.

Les habitués de la fontaine se gardent bien de se présenter en face du goulot ; il faut l'aborder prudemment de côté, sans cela vous recevriez une bordée soit douche en pleine figure. Les jets intermittents ont lieu de 5 en 5 minutes environ ; à ces moments-là, l'eau est lancée jusqu'au milieu du chemin, ce qui en hiver fait une montagne dangereuse de glace, tandis qu'en été l'eau ronge le pavé qui a déjà diminué de 3 $\frac{3}{4}$ lignes d'épaisseur en 5 ans, chose constatée par un géologue comme exemple de l'érosion des roches par l'eau, ensorte qu'on peut calculer l'époque de l'extinction du pavé.

Un jour, un pauvre enfant se présente devant la fontaine pour remplir sa cruche ; mal lui en prit, car il reçut une douche glacée sur la tête. — Il se sauva, vous le pensez bien, comme si le diable eût été à ses trousses. Une autre fois, deux étudiants, après une séance au Guillaume Tell, où ils n'avaient pas fait excès d'eau, sortirent ensemble ; l'un s'achemina en avant du côté de la fontaine, qui à ce moment lança son jet accoutumé, mais l'autre étudiant, resté un peu en arrière, crut, à ce bruit, que son ami se trouvait indisposé ;... il vole au secours du préteudu malade qui avait passé heureusement devant la fontaine, tandis que le second reçut une bordée à son passage. On pourrait écrire un petit volume sur les farces de cette fontaine. Si la race hippique savait parler, elle pourrait raconter les affronts faits à plusieurs des siens.

J'ai envie, un jour, d'engager un bout de caissette avec un de nos municipaux, devant cette fontaine, en lui faisant faire face au goulot, et je suis persuadé que la correction de la fontaine aura lieu

après quelques jours, car il n'y a rien de tel que l'expérience. Ce moyen vaudra infinité mieux qu'une pétition.

On parle de couvrir la fontaine merveilleuse, pour la voiler aux regards des passants ; on établira une petite échoppe qui sera assurée pour augmenter les revenus communaux ; on laissera aux gens de la Barre, par faveur, prendre de l'eau gratuitement, mais les curieux qui voudront voir le phénomène paieront 5 centimes au gardien.

Les écoles déguenillées.

On appelle, en Angleterre, « écoles déguenillées » des écoles de pauvres, que la charité chrétienne a instituées depuis quelques années. — En Angleterre, l'instruction primaire n'est pas obligatoire. Jaloux de sa liberté, le peuple n'a pas encore voulu permettre au gouvernement de s'emparer de la direction des écoles, dans la crainte qu'il n'y introduise un esprit qui déplairait à une partie de la nation. Sous ce régime de liberté, bon nombre d'enfants ne fréquentent aucune école, malgré les efforts de diverses Eglises. Avant l'établissement des écoles déguenillées, on trouvait, dans les grandes villes, un grand nombre d'enfants, dont l'unique occupation consistait à parcourir les rues pour mendier ou pour voler. Voici ce qui se passait à Edimbourg, ville de 180,000 habitants avant la fondation de ces écoles, en 1857, et ce qui a déjà été obtenu par cette bienfaisante institution.

Comme d'autres grandes villes, la capitale de l'Ecosse, jusqu'à la fondation des écoles déguenillées, renfermait des centaines de petits vagabonds qui fournissaient aux prisons un contingent considérable de jeunes criminels. Ces enfants, envoyés chaque matin par leurs parents ou leurs maîtres pour mendier ou pour voler, étaient très importuns au public, et constituaient un danger permanent pour la société. Plusieurs prenaient des leçons formelles de vol chez des maîtres qui les exploitaient. Ici, c'était une femme qui apprenait à escamoter des bourses. Au fond de l'une de ses poches, elle avait une petite clochette, un porte-monnaie et d'autres objets, et ses élèves devaient lui enlever son porte-monnaie, recouvert encore de deux mouchoirs, sans qu'elle le sentît et sans que la sonnette se fit entendre. Ailleurs, un professeur de filouterie enseignait toutes sortes de tours et de feintes. Il a avoué au juge avoir formé plus de 600 voleurs !

Depuis 1857, tout a bien changé de face à Edimbourg. Les petits vagabonds qui parcouraient les rues en mendiant et en volant, se rendent maintenant chaque matin par centaines dans un immense bâtiment, élevé par l'amour chrétien, et dans lequel on les habille, les nourrit, les instruit et leur apprend divers métiers. En arrivant, chaque enfant se